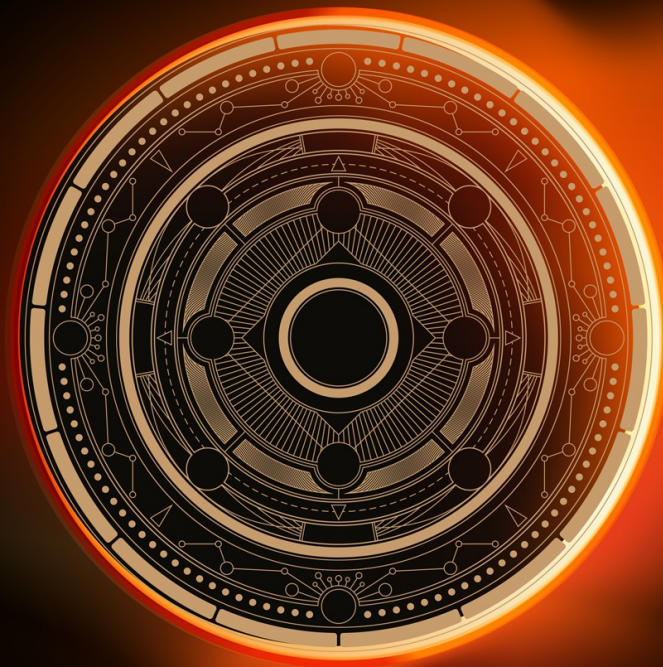


Les Rotations d'Ener



Première Rotation



Christophe DUBON

Christophe Dubon

Les Rotations d'Ener

Première Rotation

© Christophe Dubon, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7714-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note de l'auteur :

Les Rotations d'Ener mettent en scène de nouveaux concepts, des créatures fantastiques et des lieux inédits. Si vous aimez visualiser un monde pour le découvrir, je vous propose, en fin d'ouvrage, des cartes, des schémas et un glossaire. Bon voyage et bonne lecture.

*Son pays court sur l'horizon
Elle est maintenant si lointaine
J'ai perdu son pas pour de bon
Son pays court sur l'horizon
Ses infortunes deviennent chansons
Mutine, elle vit sa route sereine
Son pays court sur l'horizon
Elle est maintenant si lointaine*

K'nerr, Triolets Sauvages

Chapitre 1

Les escargots ne sont pas des anges

Je suis dans un sale état, vraiment un sale état. Encore en vie, c'est sûr. La douleur est un bon thermomètre pour savoir si l'on vit. La plus atroce des douleurs vous indique que vous êtes vivant. Je suis vivant. Pas entier, mais vivant. J'essaie d'ouvrir un œil : impossible. J'essaie l'œil droit, puis le gauche mais rien n'y fait. Je me concentre sur ma respiration. Très saccadée, je tente de la maîtriser. Je repense à mon vieux professeur qui disait : « la respiration est tout. Elle est la vie, le mouvement, l'énergie ». Je n'ai souvent compris ses leçons que bien plus tard (parfois trop tard). Et aujourd'hui, ici, d'ailleurs je ne sais pas où... Je me dis qu'il avait raison. Je prends progressivement le contrôle de ma respiration. Je stabilise l'alternance d'inspirations et d'expirations en inhalant doucement par la bouche. Puis, progressivement, je module le rythme pour ralentir déjà mon état de stress et surtout reprendre le contrôle moteur. Voilà, je commence à me sentir de nouveau un être pensant. J'arrive à maîtriser ma respiration. Je me laisse encore deux minutes pour atteindre un état le plus stable possible. Cet exercice me permet aussi de prendre la mesure sur la douleur. Mon corps en entier me fait supplice et sans la vision je ne sais pas encore dans quel état je suis.

Maintenant que je respire calmement, il suffit que je suive ma bonne vieille technique *Prata-hyndu*. Une technique simple qui consiste à reprendre le contrôle de ses sens un par un. L'ordre est surprenant mais il est issu d'une longue expérience des commandos *Hyndu* à survivre aux pires situations. En effet, on veut toujours récupérer en premier la vue et le toucher. Cela peut avoir des conséquences désastreuses. Le but est de créer un état positif de survie. En effet, voir son corps broyé en premier n'incite pas à garder un moral au beau fixe. Or le moral est la clé de la survie. Si vous vous construisez l'histoire de votre survie : il est tout à fait possible de la vivre ! Aussi, commencez par un sens facile et qui *a priori* n'aura pas été abîmé. Pas l'ouïe car les explosions ont la fâcheuse habitude de réduire à peau de chagrin la performance de ce sens et donc de mettre votre moral en berne.

Commencez donc par le goût. Surprenant ? Pas vraiment. Grâce à votre exercice sur la respiration. Vous vous êtes concentré sur les flux d'air et les deux sens les plus proches de ces flux sont le goût et l'odorat. Commencer par le goût permet de traiter des informations simples. Ce qui est un bon début en période de

grave traumatisme. Concentrez-vous sur l'information que vous percevez. Le goût dans ma bouche... Oui je sens un goût de sang. Je déglutis. Le goût est moins présent. Je reste positif et je commence à construire un mantra d'autosuggestion. C'est en fait très élémentaire : il faut s'imaginer survivre en positivant toutes les étapes du diagnostic. Il s'agit de construire une sorte de chemin de vie avec un plan simple de quelques étapes. Pour garantir la réussite, on associe chacune de ses étapes à une période positive de sa vie. En quelque sorte, on bâtit son moral sur des succès du passé. Le cerveau est très sensible à ce genre de démarche. Bon, on le trompe un peu mais c'est pour le bien de tout le monde, surtout le vôtre !

Donc le goût de sang décroissant m'indique que j'ai conservé ce sens, que je suis capable de réfléchir, que j'ai eu une blessure à la bouche mais que le flux de sang est arrêté donc que la blessure est bénigne. J'essaie de ressentir plus encore, de goûter plus précisément. Je sens de l'humus et de la bile. Je dois être étendu sur le sol et avoir mangé un peu de terre en tombant. La bile, c'est à coup sûr un vomissement.

Je passe au deuxième sens : l'odorat. J'hume l'air ambiant. Cela sent le cochon brûlé. Et je pense que le cochon, en l'occurrence, c'est moi ! On m'a fait frire façon bacon. J'hume plus fort. Au-delà des chairs grillées, je sens une odeur florale forte et de végétaux humides. Avec un peu d'entraînement, l'odorat est le sens le plus efficace pour déterminer l'endroit où vous vous trouvez. Il n'y a pas de doute : je suis dans une forêt. Une forêt plutôt tropicale, une jungle ?

Premier bilan, je suis vivant, j'arrive à penser, ma respiration est constante et maîtrisée. Je ne suis donc pas en train de mourir et je suis sans doute allongé dans une forêt. J'adore les forêts ! Survivre dans une forêt, je sais le faire. C'est un bon signe !

Passons au sens suivant : l'ouïe. J'essaie de percevoir les sons. Rien. Non pas rien mais un sifflement bien connu des conséquences d'explosions. Je travaille ma respiration. Je fais une pause d'une minute. Je reste positif.

Passons au toucher. Le plus simple, la langue dans la bouche. J'explore ma bouche. Je sens mes dents, mes gencives. Un trou là... Une dent donc perdue. Sans doute l'origine du goût de sang. Mais tout va bien. Je ressens tout. Je respire par le nez en essayant de ressentir le flux d'air. Une narine plus l'autre. Il est clair que je n'y arrive pas du côté gauche. Passons à une étape plus difficile. Le toucher sur le corps : l'astuce est d'y aller doucement, pas à pas. Car le toucher réveille clairement la douleur que vous avez mise en sommeil grâce aux exercices précédents. Moi, j'ai un chemin très particulier. Je pars du ventre grâce

à la respiration puis je descends vers les pieds. Je me maîtrise de nouveau puis je repars du ventre vers la tête. Que ce soit vers le bas ou le haut, j'essaie de faire bouger et fonctionner chacun de mes membres ou de mes muscles.

Déjà, le ventre. En inspirant, j'essaie de gonfler exagérément mon ventre. Et là, pute borgne, je me prends un coup de poignard dans le côté droit. Bon, je suis blessé à droite. C'est noté. Je descends plus bas et j'essaie d'uriner. C'est simple et utile. Après plusieurs essais, j'y arrive un peu. Bonne nouvelle : j'ai encore mon équipement de reproduction ! Certes ce n'est pas le plus utile pour la survie mais essentielle pour une vie amoureuse épanouie et l'estime de soi. De plus, je sens le liquide chaud sur le haut de la ma jambe gauche. Donc j'ai encore cette jambe. Le chaud reste présent. Information complémentaire : la chaleur. Je ne suis pas perdu au fin fond d'une steppe polaire car je sens que la température est élevée. Bien, c'est plus pratique pour trouver sa nourriture. Je descends donc le long de ma jambe gauche. J'arrive à contracter les muscles, jusqu'à bouger un doigt de pied dans ma botte. Et nous voilà entier de ce côté-là. Plein d'enthousiasme, je tente la même approche du côté droit. Mon enthousiasme est vite douché ! Je n'arrive à rien. Pas de panique, cela peut être un engourdissement ou le fait d'être bloqué sous un objet.

Du ventre, je repars vers le haut. J'arrive à pianoter avec la main droite mais rien en dessous du biceps gauche. C'est déjà ça car j'arrive à contracter ce biceps dans une douleur énorme mais j'y arrive. L'asymétrie de mon handicap m'interroge. La jambe droite et l'avant-bras gauche sont inutilisables. Donc je ne suis pas prisonnier d'un même objet le long de mon corps.

Je prends de grandes respirations calmes et j'essaie d'utiliser un par un tous les muscles de mon visage puis de faire bouger mon cuir chevelu. Bilan, je n'arrive à ouvrir aucun de mes yeux, j'ai le côté gauche du visage extrêmement douloureux, sans doute le cuir chevelu ouvert, la lèvre éclatée (le goût du sang est revenu).

Cela ne va pas si mal ! J'ai déjà connu bien pire. Mais c'est une autre histoire...

Ma main droite semble fonctionner correctement. Il est temps de passer à l'étape suivante. Là, il vous faut emmagasiner le plus d'énergie possible car l'exploration tactile a la fâcheuse tendance à vous révéler des détails fort déplaisants et déprimants : une plaie ouverte, un membre manquant, un os qui sort, des entrailles baladeuses... Donc il faut se détacher de soi-même et s'examiner en restant objectif et positif. Donc je m'explore... doucement, dans un flot tourmenté de douleurs. Je fais des pauses et je respire beaucoup. C'est en

quelque sorte ma bouée mentale.

« Alors Docteur quel est le bilan ? »

« Commençons par les choses qui fâchent votre tunique est en miette, votre sourire est niqué (avec votre lèvre éclatée et votre dent manquante) et votre oreille gauche arbore un joli trou. Autant dire que pour choper aujourd'hui une belle brune à forte personnalité ce n'est pas gagné. »

« En même temps au milieu de la jungle un dimanche matin, ce n'était pas facile »

« C'est sûr ! »

« À part cela Docteur, rien d'important à signaler ? »

« À part le fait qu'il vous manque votre jambe droite, que votre avant-bras gauche est parti en vacances, que vous avez un second nombril dans le flanc droit qui saigne de bon cœur, que la moitié gauche de votre visage semble avoir été toasté, que vous avez le cuir chevelu fendu (pour le crane je ne me prononcerais pas) et que tout cela semble vous faire atrocement souffrir. À part cela, tout va bien. »

« Me voilà rassuré. »

« Il n'y a pas de quoi. »

« Si j'avais encore mes deux mains, je crois que cela m'aurait fait plaisir de vous étrangler Docteur. »

Je fais un effort surhumain pour me calmer. Là, je suis quand même grave dans la panade.

« Saloperies de chattemites véreuses ! ». Bonne nouvelle, je m'entends crier ces mots comme de derrière plusieurs portes. Mon ouïe revient petit à petit. Mauvaise nouvelle, il ne faut pas hurler comme cela dans un milieu *a priori* hostile quand on ressemble à un steak tartare, juste poêlé, prêt à être servi et dégusté.

Le plan n'a pas vraiment fonctionné comme prévu. J'étais confiant. Tout s'était déroulé à merveille jusqu'à la dernière étape. Bon, j'en tiens une part de responsabilité. Mais je verrais tout cela plus tard. Que puis-je faire dans cet état ? Il est temps d'essayer les yeux pour obtenir plus d'information sur ce qui m'entoure car je pense que ma mobilité va être extrêmement réduite dans un futur proche.

On ne va pas essayer l'œil gauche qui semble sans espoir au milieu de mon toast facial. Donc, courage, on s'attaque à l'œil droit. J'essaye d'écarter les paupières avec ma seule main valide. J'écarte mais je ne vois strictement rien. Je persévère mais rien n'y fait. Je suis aveugle et, là, c'est quand même une vilaine

nouvelle. Cul-de-jatte, manchot, et aveugle, si la belle brune passe, je ne la verrai même pas et, si elle me voit, elle rendra tout son petit déjeuner dominical à la vue de la loque viandeuse que je suis. Ce qui n'est pas plus mal puisqu'elle commençait un peu à prendre du poids dans mon imagination. En parlant, de petit déjeuner, je me dis que je dois l'être aux yeux de plein de dents dans cette forêt. Il serait temps d'imaginer un plan, plutôt que de rester vautré ici, avec un panneau « repas gratuit » sur la tête. La légère cuisson que j'ai subie doit fournir des effluves délicieux à des kilomètres à la ronde. À vrai dire, je suis surpris de ne pas être encore à l'intérieur d'un ventre quelconque voire de plusieurs. Evidemment, il y a une sorte d'évidence à imaginer une situation et de voir cette dernière se réaliser. Surtout, et même uniquement, quand cette situation est la plus mauvaise possible. Donc, j'ai d'un coup le sentiment que je suis observé. Au moment même où j'imaginai un prédateur me digérant, je suis sûr que ce prédateur vient d'entrer en scène. Je ne peux rien voir de par mon handicap actuel. Je tente de flairer une présence mais je ne perçois rien. Mon hôte s'il existe doit avoir l'habitude de couvrir son approche et donc le sens du vent ne doit pas m'être favorable. Je n'entends toujours rien donc difficile de confirmer ma sensation.

Mais j'ai développé au cours de mes longues années d'apprentissage des capacités au-delà des sens habituels. Je pose ma main sur le sol, et je patiente (à vrai dire je ne vois pas comment je pourrais m'enfuir en courant !). Et là, je sens les vibrations infimes mais que j'ai apprises à détecter. Il approche juste dans mon dos. Il est à peu près à cinquante mètres de moi. Il est très lourd : au moins deux tonnes. Dans mon état, je pense que j'aurai eu du mal à détecter un petit carnivore de moins de cinquante kilos. Mais, là, c'est du lourd. C'est un prédateur, c'est sûr. Je le reconnais au rythme de sa progression. Un herbivore progresse très souvent de manière chaotique suivant les plantes qu'il trouve. Un carnivore en chasse fait une sorte de danse avec une série de pas rapides, puis un arrêt, puis quelques pas lents. Et il recommence irrémédiablement dans votre direction (si vous êtes le steak comme moi). Cette danse s'amplifie en intensité vibratoire à mesure qu'il s'approche. Une première estimation me dit que d'ici deux à trois minutes, je vais faire la rencontre de mon invité. Et que cette rencontre risque d'être assez violente et dénuée de tout préliminaire. Parfois les gens manquent de tact pour un premier rendez-vous, c'est assez courant.

Un autre de mes talents consiste à lire les esprits. C'est un gros plus, je vous l'accorde mais j'ai bossé vraiment dur pour l'acquérir. Plus l'esprit est développé, plus il a de force mentale, plus la connexion est facile sauf si l'autre a